

La conjoncture agricole du mois de décembre 2022

- Les vins manquent sur le marché de la bouteille, toutefois les appellations les plus importantes en volume affichent des baisses de prix en vrac.
- Les conditions de développement des cultures d'hiver sont excellentes. Les cours des céréales et oléoprotéagineux se détendent un peu.
- En septembre, grâce aux précipitations de fin d'été, les livraisons de lait repartent fortement à la hausse. Ainsi la fabrication de Comté retrouve des couleurs.
- L'offre peu abondante en bovins maigres stabilise les cours. En revanche, l'arrivée des réformes laitières sur le marché du gras fait baisser leurs prix.

Filière viticole

Ce 20 novembre, la 162ème vente des vins des hospices de Beaune s'est conclue par un nouveau record de valorisation et ce, malgré une offre deux fois supérieure à l'année dernière. Toutefois, ce record ne profite qu'exclusivement aux appellations les plus prestigieuses. Dès lors, les prochains mois permettront de constater si les ventes des marchés réels suivent la même tendance que cette vente de charité.

Des sorties de chais limitées

En octobre, les sorties de chais de la viticulture s'établissent à 156 600 hl, représentant 12 % de moins que la dernière campagne. Au cumul des 3 derniers mois, 398 900 hl ont quitté les caves des viticulteurs, équivalant à une réduction de 22 % par rapport à octobre 2021 ainsi qu'à une diminution de 16 % par rapport à la moyenne quinquennale. La récolte précédente, très réduite, pèse toujours sur les ventes des domaines. Par conséquent, il faut certainement attendre les premières sorties de vins blancs, dans quelques mois, afin que la tendance esquisse un changement positif.

Des premières baisses de prix sur le vrac

Au mois d'octobre (3ème mois de la campagne viticole), les transactions du millésime 2022 de vins en vrac, entre la viticulture et le négoce, sont limitées. Celles-ci, portent exclusivement sur les dernières ventes de jus, de moûts et sur les premières ventes de vins. Au cumul de la campagne, 515 000 hl de vins AOP de Bourgogne se sont échangés, représentant dès lors une très forte hausse vis-à-vis de la campagne précédente en raison de sa moindre récolte. La montée en puissance des volumes disponibles, suite à la récolte abondante, se traduit par des prix à la baisse sur les appellations les plus volatiles : Bourgogne Rouge - 23 %, Mâcon Blanc - 9 % et Chablis - 42 %. Pour les vins du Beaujolais, les prix demeurent bien orientés.

Pas de changement pour les exportations

Au cumul du 8ème mois de l'année, les exportations de vins de Bourgogne représentent plus de 58 millions de cols demeurant, ainsi, en recul de plus de 10 % par rapport à celles d'août 2021. En parallèle, la hausse de la valeur des ventes n'affiche pas de changement notable, elle se maintient à + 13 %. Aussi, l'ensemble des appellations, concernées

par les volumes les plus exportés, se trouvent en retrait : Régionales Bourgogne Rouge - 20 % en volume, Blanc - 11 %, Chablis et Petit Chablis - 15 %, Macon Blanc - 23 %. Seuls les crémants ne sont pas affectés par cette baisse. En revanche, les appellations Chablis Premiers et Grands Crus, Villages et Premiers Crus de Côte-d'Or, sont toujours très plébiscitées.

Fig 1. Sorties de chais des vins AOP

En hl	Campagne 2022-2023	% / Campagne 2021-2022	% / Moyenne 5 ans
Octobre	156 640	-11,9%	-18,1%
3 mois	398 871	-21,8%	-15,6%

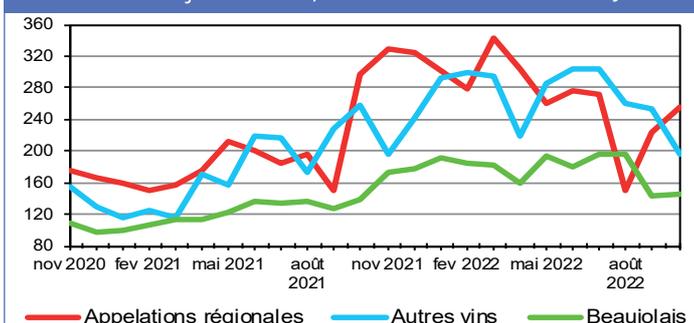
Source : Agreste - DRDDI

Fig 2. Transactions des vins AOP en vrac
Hors Beaujolais, vins de la Nièvre et du Jura

En hl	Octobre		Campagne	
	2022-2023	2023/2022	2022-2023	2023/2022
Rouge, rosé	11 651	-44%	78 490	31%
Blanc	20 929	-28%	287 036	71%
Crémant	1 972	-78%	149 901	37%
Ensemble	34 552	-42%	515 427	53%

Source : BIVB

Fig 3. Indice du prix des vins AOP en vrac
Base 100 en janvier 2010, hors vins de la Nièvre et du Jura



Source : Agreste - BIVB et IB

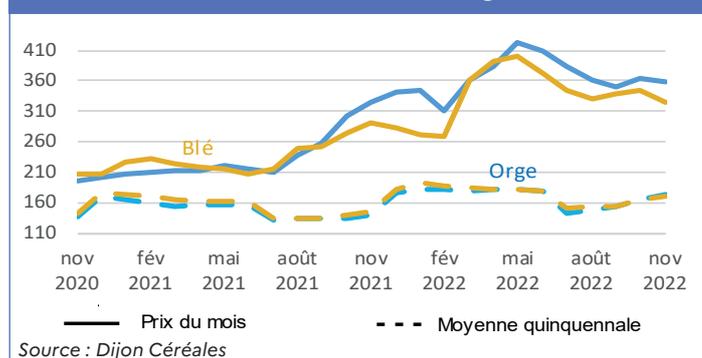
En ce début de campagne, les semis des cultures d'hiver bénéficient d'une météo opportune à leur mise en place. C'est pourquoi, en Bourgogne-Franche-Comté, ceux-ci sont quasiment terminés.

La sole en orge d'hiver en diminution

Avec une estimation de 361 000 ha de blé tendre semés en 2023, la sole consacrée à cette culture serait stable par rapport à la précédente campagne, et demeurerait légèrement en deçà de la moyenne quinquennale de 372 500 ha, soit - 3 %. Dans sept des huit départements, le stade « Tallage » est majoritaire. Seul le Territoire de Belfort fait exception avec un blé tendre qui atteint seulement le développement « 1 à 3 feuilles ». Toutefois, la précocité relative aux températures élevées pour la saison n'engendre pas que du positif. En effet, les plantes s'étiolent sur de nombreuses parcelles en se développant en hauteur. De plus, la forte pression des ravageurs tels les pucerons, les cicadelles ou encore les mouches de semis provoque de nombreux soucis pour cette culture.

L'orge d'hiver, quant à elle, verrait sa surface diminuer de 2 % au regard de l'année passée avec 149 400 ha qui lui seraient consacrés. Ainsi, la diminution amorcée, depuis ces 5 dernières années, se poursuit et atteint - 11 % vis-à-vis de la moyenne quinquennale. Tout comme pour le blé tendre, le stade principal de l'orge d'hiver est celui de « tallage ». L'aspect végétatif est très beau, très développé. Cependant, la clémence météorologique provoque des apparitions de taches de rynchosporiose tout comme de nombreuses autres maladies du feuillage.

Fig 4. Cotations blé (€/t) (Fob Rouen) et Orge Esterel (Fob Creil)



Source : Dijon Céréales

Fig 5. Cotations colza (€/t) (Fob Moselle)



Source : Dijon Céréales

La surface en colza poursuit sa reconquête

La surface du colza, qui avait connu une baisse continue sur les campagnes 2019 à 2021, progresserait à nouveau en 2023. En effet, alors qu'en 2022, 102 300 ha étaient destinés à son assolement, cette nouvelle campagne lui en allouerait 115 200 ha. Malgré la progression de la superficie consacrée au colza, celle-ci est restée en dessous des 200 000 ha du début de la précédente décennie. Ses stades s'échelonnent de « 8 feuilles à boutons visibles » à celui de « rosette ». Ce développement inhabituellement précoce suscite une véritable inquiétude quant à sa capacité à supporter la froideur hivernale correctement. En effet, plusieurs parcelles se révèlent fragiles en présentant des élongations de tiges importantes. De plus, une très forte présence de larves de grosses altises ainsi que la prolifération actuelle de hernies posent problème.

Baisse des prix avec le renouvellement du corridor d'exportations d'Ukraine

Au mois de novembre, les prix des céréales et des oléagineux sont influencés par la situation géopolitique en Ukraine, la situation sanitaire en Chine et le niveau élevé des récoltes mondiales.

Le prix du blé (rendu Rouen) s'établit à 324 €/t soit - 22 €/t par rapport au mois d'octobre. A la mi-novembre, le corridor d'exportations des grains en provenance d'Ukraine est renouvelé pour 4 mois provoquant une détente des prix. Le marché mondial est très actif ce mois-ci. Ainsi, 600 000 tonnes de blés français sont vendues à la Chine. L'Arabie saoudite achète 1 million de tonnes et le Pakistan et la Turquie lancent un appel d'offre pour 500 000 tonnes chacun. Les pluies très abondantes en Australie et le climat très sec en Argentine inquiètent les opérateurs sur la quantité et la qualité des récoltes dans l'hémisphère Sud.

A 359 €/t, l'orge (rendu Creil) perd 4 €/t sur le mois d'octobre. En début de mois, l'incertitude sur le niveau de la récolte dans l'hémisphère Sud crée une tension sur les prix. Cependant, les orges fourragères françaises sont toujours peu compétitives face aux orges russes dont les exportations sont très au-dessus de 2021 soit + 29 % au mois de novembre. Sur le segment brassicole, le marché ne connaît pas de tension grâce à l'abondance des récoltes canadiennes.

Le colza (FOB Moselle) cote 618 €/t (- 18 €/t en octobre). Les prix sont en hausse en début de mois sous l'influence des prix élevés du canola canadien. En effet, la demande des tritrateurs est très dynamique. Mais à la mi-novembre, le renouvellement du corridor d'exportations de grains ukrainiens provoque une brutale chute du cours de presque 50 €/t. D'autre part, la politique zéro Covid de la Chine affecte l'activité de l'économie chinoise. Ainsi, le prix du pétrole est en baisse et passe sous la barre des 79 \$ le baril en fin de mois, au plus bas depuis un an. Enfin, les industriels sont bien couverts en cette fin d'année et leurs achats sont sécurisés jusqu'au mois de mars.

Fig 6. Estimations de rendements en 2022

En q/ha	Blé	Orge d'hiver	Orge de P.	Maïs	Triticale	Colza	Tournesol	Soja	Moutarde	Pois
Rendement 2022	61	60	39	72	47	34	22	17	18	20
%/Moyenne 5 ans	- 8 %	- 5 %	- 26 %	- 8 %	- 6 %	+ 12 %	- 9 %	- 29 %	+ 46 %	- 38 %

Source : Agreste - Conjoncture grandes cultures (Enquête Terre Labourable et Experts)

Rebond des livraisons de lait AOP « Massif du Jura »

Malgré un repli de -0,5 % au cumul de l'année, les livraisons de lait au sein de l'Union Européenne pourraient amorcer une reprise avec la hausse de 0,9 % du mois de septembre. Après une année de baisse continue en France, les livraisons de lait sont timidement reparties à la hausse de + 0,4 % au regard de l'année précédente. L'embellie est bien plus prononcée en région, puisque la hausse des livraisons de lait dépasse les 4 %. Un véritable rebond pour les livraisons de lait AOP «Massif du Jura » qui reculaient de plus de 6 % en août et qui progressent de + 4,2 % sur septembre. Non seulement l'herbe est revenue dans les pâturage avec les précipitations mais celle-ci est riche en azote favorable à la production laitière. Enfin, la dynamique amorcée depuis un trimestre s'amplifie pour le lait conventionnel (+ 4,7 % en septembre).

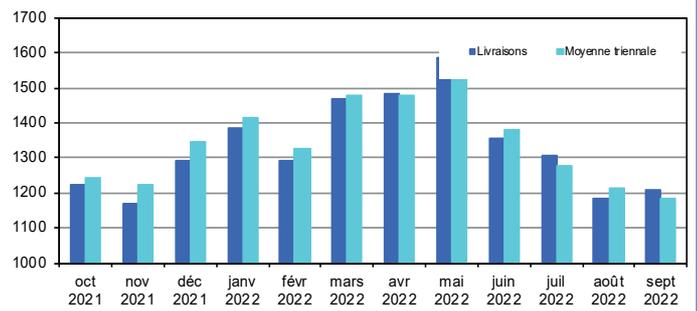
Les prix poursuivent leur progression

Le prix du lait européen ne fléchit pas. À 545 € les 1 000 litres de moyenne en septembre, la hausse s'amplifie de mois en mois et dépasse les 40 % depuis un trimestre. Même s'il n'a pas encore franchi la barre symbolique des 500 € les 1 000 litres, à 480 €, le prix du lait français toutes qualités confondues est valorisé 80 € de plus que l'an passé (+ 19 %). Cette dynamique enclenchée depuis 18 mois, dans un contexte de forte demande et de livraisons mondiales atones, permet au prix du lait conventionnel régional d'afficher 464 € les 1 000 litres de moyenne, soit 60 € de plus d'une année sur l'autre. Quant au prix du lait AOP « Massif du Jura » à 662 € les 1 000 litres en août, il a gagné 10 € par rapport à 2021 et poursuit sa marche en avant.

Excepté le Comté, les fabrications fromagères sont atones

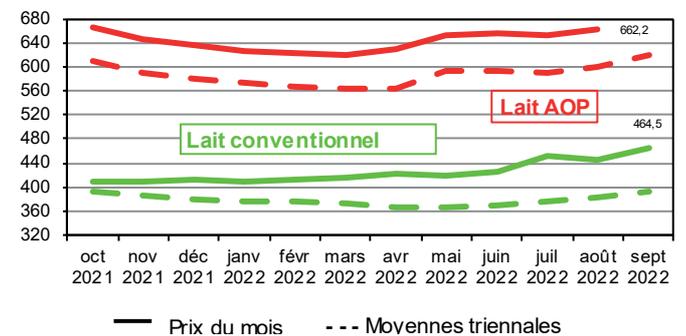
Avec la reprise des livraisons de lait AOP « Massif du Jura », les fabrications de Comté peuvent enfin repartir à la hausse en ce début d'automne (+ 4,2 %). Les températures douces de début d'automne invitent les fabricants de Morbier et de Raclette à la mesure quant à leur fabrication, pour ne pas engorger les caves d'affinage. Leur production recule respectivement de - 9 et - 3 % en septembre. Il en est de même pour l'AOP Mont d'Or. Sur les 6 premières semaines de fabrication, la production recule de 80 tonnes. Avec une nouvelle baisse de production des pâtes molles, ce mois (- 6,5 %), le cumul de production passe en dessous de la moyenne triennale. Seuls les produits frais restent dynamiques (+ 3,7 %) et absorbent la hausse des livraisons de lait conventionnel.

Fig 7. Les livraisons de lait (milliers d'hectolitres)



Source : Agreste - Enquêtes annuelles laitières

Fig 8. Prix du lait (€/1 000 litres)



Source : Agreste - Enquêtes annuelles laitières

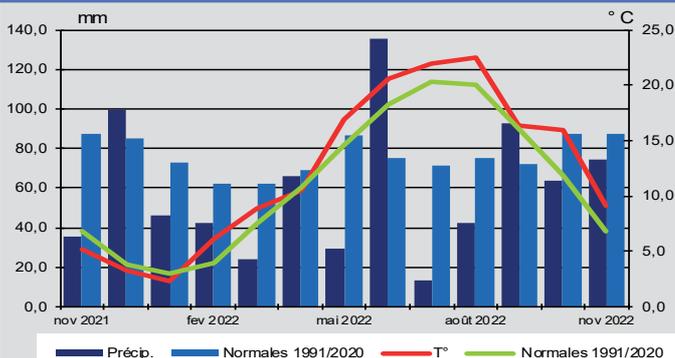
Fig 9. La production de fromage

En tonnes	Sept 2022	Evolution M/M-12	Cumul sur 12 mois	Moyenne Triennale
Pâtes Pressées Cuites	5 740	+ 3,3%	82 095	83 662
dont Comté	4 866	+ 4,2%	68 864	69 678
Pâtes Pressées Non Cuites	2 487	- 9,3%	32 157	32 114
dont Morbier	1 059	- 9,0%	13 550	13 493
Pâtes molles	2 588	- 6,5%	24 627	24 639
dont Mont d'Or	964	- 2,1%	6 039	6 069
Produits frais	28 926	+ 3,7%	314 916	311 544
dont yaourts et desserts lactés	16 602	+ 5,9%	178 378	173 809
dont fromages frais	9 748	+ 2,4%	105 157	107 016
dont crèmes fraîches	2 576	- 4,2%	31 380	33 451

Sources : Agreste - Enquêtes mensuelles laitières

Météo

Fig encadré. Températures et précipitations (mm)



Source : Météo France - Moyenne Bourgogne-Franche-Comté

En novembre, les températures sont douces pour la saison. Avec une moyenne régionale de 9,1°C, c'est ainsi une température moyenne supérieure de 2,3°C à la normale qui s'est imposée en Bourgogne-Franche-Comté. Tous les départements affichent une hausse moyenne de 2°C. En revanche, le soleil, n'ayant daigné briller que 57,9 heures, engendre un déficit régional de 12 heures par rapport aux 70,3 heures définissant sa norme de rayonnement. Seule Mâcon se targue d'un ensoleillement de 75 heures alors qu'Auxerre, à l'inverse, n'a vu poindre ses rayons que durant 38,6 heures. La pluie reste faible et le déficit atteint 13,2 mm par rapport à la normale de 87,6 mm. Mâcon affiche le plus faible relevé hydrique avec 42,3mm. C'est à Belfort que la pluviosité est la plus élevée avec 114,7 mm pour le mois.

Les réformes laitières pèsent sur les prix

En novembre, le broutard U de 400 kg s'établit à 3,44 €/kg vif et reste stable en comparaison avec le mois précédent. La demande est ferme, aussi bien à l'export qu'en France, et l'offre est peu abondante (les exportations de broutards sont en recul de 9,2 %). En fin de mois, les tarifs tendent à décrocher mais ce sont les sujets non vaccinés contre la FCO ou de moindre qualité qui sont les premiers pénalisés. Sur le marché du gras, les disponibilités restreintes en jeunes bovins (JB) permettent la progression des cours (+8 cts). Le JB U de 400 kg cote autour de 5,36 €/kg de carcasse en novembre. A l'inverse, pour les vaches laitières, l'arrivée de l'hiver incite les éleveurs à réformer afin d'optimiser les stocks de fourrage. L'afflux d'animaux disponibles à la vente fait chuter les tarifs. La cotation de la vache laitière P tombe à 4,75 € par kg de carcasse au mois de novembre (- 22 cts au regard d'octobre), première baisse significative depuis le début de l'année. En allaitantes, le marché est bien équilibré. La vache viande R se négocie autour de 5,4 €/kg de carcasse.

Le cours du porc en forte baisse

Le cours du porc charcutier E (Lyon) s'établit en moyenne à 2,13 €/kg carcasse en novembre. La cotation dévise fortement, de l'ordre de 15 centimes dans le mois, confrontée à une demande toujours timide. En fin de mois, la tendance semble s'améliorer dans un contexte de regain de demande pour les fêtes de fin d'année. Sur le marché ovin, même si l'activité d'abattage est peu soutenue, la faiblesse de l'offre et le peu de disponibilités venant de l'étranger permettent la progression du cours de l'agneau. L'agneau U 16-19 kg s'achète 8,6 €/kg de carcasse et progresse de près de 40 centimes en comparaison avec octobre 2022.

Fig 11. Les abattages

En têtes	Mois		Année	
	Octobre	22/21 %	2022	22/21 %
Bovins	24 170	- 1,1 %	238 998	- 3,6 %
vaches	9 698	- 3,1 %	94 318	- 1,9 %
veaux	2 853	- 2,3 %	28 555	- 8,4 %
Ovins	12 017	+ 5,8 %	141 904	- 1,4 %
Porcins	29 986	- 1,7 %	267 162	- 2,7 %
Equidés	150	- 23,9 %	1 389	- 25,2 %

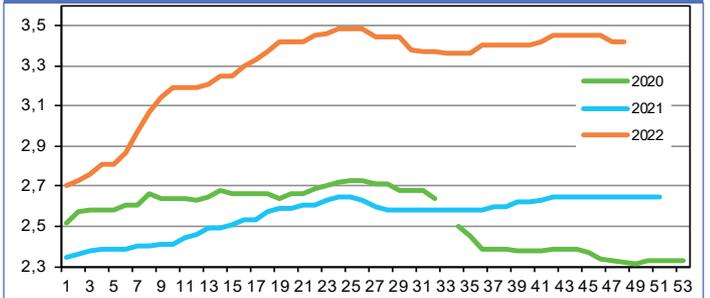
Source : BDNI

Fig 12. Les exportations de broutards

En têtes	Octobre		Cumul Année	
	2022	2022 / 2021	2022	2022 / 2021
Bourgogne-Franche-Comté	16 164	- 2,6 %	153 341	- 9,2 %
dont				
Saône-et-Loire	6 377	- 13,6 %	72 061	- 11,6 %
Nièvre	5 394	+ 2,9 %	44 005	- 4,4 %

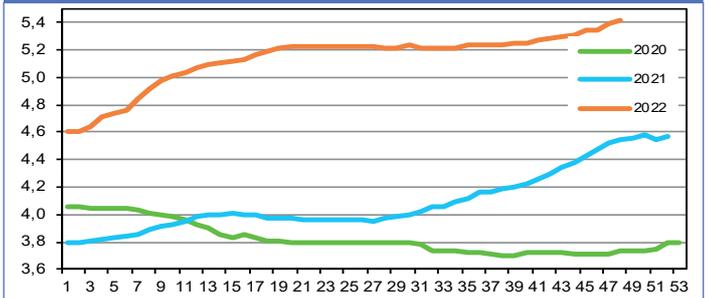
Source : BDNI

Fig 13. Cotations des bovins maigres (€/kg vif)



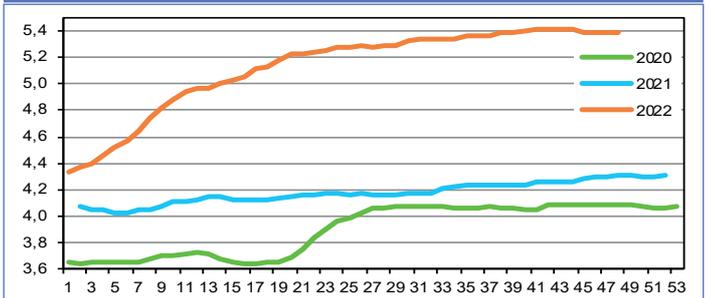
Source : Agreste - Commission Interdépartementale Dijon

Fig 14. Cotations de jeune bovin viande U (€/kg de carcasse)



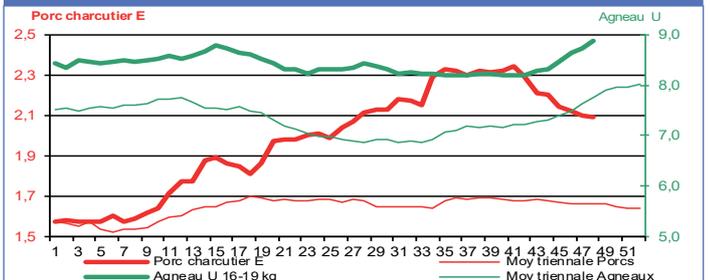
Source : Agreste - Commission Bassin Centre-Est

Fig 15. Cotations de vache viande R (€/kg de carcasse)



Source : Agreste - Commission Bassin Centre-Est

Fig 16. Cotations des porcins et des ovins (€/kg de carcasse)



Source : FranceAgriMer - Cotation zone Nord (Agneau de boucherie) et Cotation Sud-Est (Porc charcutier)